

ODEON
Direction Olivier Py

DE L'EUROPE
THEATRE

Mille francs de récompense

de Victor Hugo
mise en scène
Laurent Pelly

LES 9 MUSES
BAL



Mille francs de récompense

de Victor Hugo
mise en scène Laurent Pelly

dramaturgie Agathe Mélinand
scénographie Chantal Thomas
costumes Laurent Pelly
lumière Joël Adam
son Aline Loustalot
maquillages & coiffures Suzanne Piteur
perruques Pierre Traquet
masques Jean-Pierre Belin

avec
Vincent Bramoullé Scabeau, un masque
Christine Brücher Etietnette, un masque

Emmanuel Daumas Monsieur de Pontresme, un recors

Rémi Gibier le Baron de Puencarral, un inspecteur de police, un masque, un recors

Benjamin Hubert Edgar Marc

Jérôme Huguet Glapieu

Pascal Lambert un huissier du tribunal, un masque, un recors

Eddy Letexier le Major Gédouard, un afficheur, un huissier du tribunal, un gendarme

Laurent Meiningen Rousseline

Jean-Benoît Terral Monsieur Barutin, un recors, un huissier du tribunal, un gendarme, un huissier d'appartement

Émilie Vaudou Cyprienne

avec la participation de François Bombaglia dans le rôle du fripier

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon 6^e
du mercredi 11 mai
au dimanche 5 juin 2011
du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

durée 3h15 (1h40 – entracte – 1h10)

production TNT – Théâtre national de
Toulouse Midi-Pyrénées

créé le 14 janvier 2010 au TNT – Théâtre
national de Toulouse Midi-Pyrénées

GLAPIEU

Dilemme : si je m'en retourne par où je suis venu, je suis pris. Si je reste, je suis pris. Pour bien posée, la question est bien posée. Mais que faire ? Comme c'est drôle, les oiseaux ! Ça se moque de tout. Voler, quel bête de mot ! Il a deux sens. L'un signifie liberté, l'autre signifie prison. Nous sommes en carnaval. Il y a pourtant des gens qui s'amusent ! La nature ne prend aucune part à ma détresse. Les agents m'ont reconnu, quels gueux ! Est-il possible de pourchasser un pauvre homme comme cela qui ne fait de mal à personne, uniquement parce qu'il a accompli autrefois une sottise. C'est de mon vieux temps, j'étais enfant. C'est égal, ça me suit. Ça ne pardonne pas, une sottise. On flanque un pauvre diable en surveillance dans un trou de province, surveillance, ça veut dire famine, il ne peut pas gagner sa vie, il s'esquive, le voilà à Paris. Qu'est-ce que tu viens faire à Paris ? – Je viens devenir honnête homme, là. Paris est grand, Paris est bon ; je viens m'y perdre et m'y retrouver. Je vais y changer de nom et y changer de métier. Voyons, veut-on de moi dans l'honnêteté ? Je viens planter dans le sol parisien l'oignon de la vertu mais laissez-lui le temps de pousser, que diable !

Mille francs de récompense, Acte I, scène 1

Rencontre au bord du plateau

le dimanche 29 mai,
à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique.

La librairie du Théâtre est ouverte au niveau du grand foyer pendant les représentations.
En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Rosebud**.

Le personnel d'accueil est habillé par **agnès b.**

Ce que dit la touche d'ombre

entretien avec Laurent Pelly

Que nous donne à entendre aujourd'hui Mille francs de récompense ?

Quand le député Barutin répond à M. de Pontresme qui lui demande, un soir de Carnaval, de quoi il a parlé à la Chambre : «Pas de politique. J'ai parlé finances. Il n'y a que ça qui pose un homme», ne pas entendre ces paroles résonner avec le monde d'aujourd'hui, c'est être sourd. L'intrigue se déroule certes sous la Restauration – une époque qui porte bien son nom : on a rétabli les priviléges d'une classe qui il y a peu était davantage préoccupée à ne pas perdre la tête – mais comment ne pas voir dans ce monde, où l'enrichissement a cessé d'être un moyen pour devenir une fin en soi, des similitudes avec le nôtre ? Monter *Mille francs de récompense*, c'est au fond affirmer que le théâtre se doit d'être en prise avec le réel, même si l'œuvre que l'on choisit a près de cent cinquante ans. Il y a, dans cette pièce, des choses d'une actualité brûlante. Sans que Hugo ne prêche pour autant. Il raconte une histoire rocambolesque, avec un amour du grotesque, presque de la marionnette, tant les personnages y ressemblent parfois.

Quelle est la singularité de cette pièce ?

D'être au confluent de trois genres : la vraie comédie, un genre dont je voulais poursuivre l'exploration, le mélodrame – forme sans doute un peu tombée en

désuétude au théâtre, mais qui reste extrêmement exploitée par le cinéma ou la télévision – et un théâtre militant et social, quasi pamphlétaire.

Comment jouer le sublime sans ridicule, le grotesque sans parodie ?

C'est une des difficultés, un des enjeux les plus subtils : comment traiter une forme peut-être un peu désuète tout en parlant aux spectateurs d'aujourd'hui ? Paradoxalement la solution me paraît être dans l'extrême sincérité : il faut que, malgré l'excès, le spectateur soit ému, qu'on soit touché même quand c'est trop. Assumer à fond le sublime et l'ultra-dramatique en respectant le phrasé et la rythmique de cette langue. Mais pour ne pas tomber dans le relâchement, éviter le pathos larmoyant, il faut y adjoindre une rigueur quasi physique des personnages, un dessin rigoureux des corps dans l'espace.

Comment avez-vous traité cet espace ?

On est dans quelque chose de très dessiné, où le moindre mouvement veut faire sens. Comme une page blanche où les traits renverraient à l'écriture. D'où l'idée d'un décor filaire, le plus souvent noir sur fond blanc, découpant l'espace et le donnant plus à rêver qu'à voir. Nous avons beaucoup travaillé sur le trait, sa dynamique, sa sécheresse et sa







© Pollo Garat Odessa

simplicité, particulièrement pour les costumes, en pensant souvent à Daumier, à ses sculptures, moins connues que ses gravures. Et puis restait le carnaval du deuxième acte : nous devions absolument éviter le naturalisme... Nous avons donc fait du «Tripot sauvage» – le cabaret où va s'encaniller le beau monde – un monstre de lumières, émergeant de la nuit et du brouillard, un objet susceptible d'attirer et de faire peur en même temps. Un objet fantasmagorique...

L'une des difficultés de cette pièce ne tient-elle pas au nombre et à la longueur des monologues ?

Les monologues de Glapieu coulent véritablement de source : c'est tellement savoureux dans l'humour et dans la langue... Pour les théâtraliser, il faut s'adresser directement au public, ce que facilite la scénographie : si un décor filaire permet de reproduire la structure complète de l'appartement, il joue tout autant sur la transparence. J'ai demandé à Jérôme Huguet, qui interprète Glapieu, de jouer les passe-muraille pour s'adresser directement à la salle, s'asseoir sur le bord du plateau ou prendre à parti un spectateur. Le personnage doit pouvoir quitter l'écran de l'illusion scénique pour rejoindre le monde réel de la salle et de la vie. Pour confronter le public à la question de l'inégalité, à ce qu'on appelle aujourd'hui une panne de l'ascenseur social.

Commentateur de l'action comme l'était le chœur antique, révélateur duurre des apparences, Glapieu est au fond l'œil de l'auteur comme celui du metteur en scène...

«Paraître mène à être», dit à un moment Rousseline, le «méchant» de l'histoire. *Mille francs de récompense* est bien une pièce sur le masque, où les personnages se servent du déguisement pour jouer de l'apparence dans ses rapports à l'être véritable. Et c'est Glapieu qui finalement «fabrique» la pièce en décidant de réaliser une bonne action coûte que coûte...

La narration d'une pièce, c'est toujours le rêve de quelqu'un, que ce quelqu'un soit l'auteur, un personnage ou le metteur en scène. Pour moi, *Mille francs de récompense*, c'est le rêve de Glapieu. Et Glapieu – avec Puencarral – c'est Hugo : l'amour de l'honnêteté jusqu'à l'excès, propre à Puencarral, joint à la lucidité concrète de Glapieu. Un curieux alliage d'optimisme-pessimisme. Avec, au cœur du mélodrame, l'abandon douloureux du pays d'Utopie.

C'est la touche d'ombre dans le tableau de la comédie...

Certes, mais ne voit-on pas au bout du compte le vent de la révolte l'emporter sur l'esprit de soumission ? À Guernesey, Hugo reste bien le chantre rebelle de la liberté. En politique et au théâtre !

Impatience

9 – 18 juin 2011

Festival de jeunes compagnies

Théâtre de l'Odéon 6^e, Ateliers Berthier 17^e & LE CENTQUATRE 19^e

Horaires : voir sur le site theatre-odeon.eu

Tarifs : 12€ (série unique) / 6€ (jeunes de moins de 26 ans, RSA, demandeurs d'emploi, abonnés de l'Odéon, adhérents Pass voisins 104, + de 65 ans...)

Laissez-passer festival Impatience : 25€

Laissez-passer festival Impatience : 20€ (lecteurs de Télérama, abonnés de l'Odéon, jeunes de moins de 26 ans, RSA, demandeurs d'emploi, adhérents Pass voisins 104, + de 65 ans...)

Ouverture de la location le jeudi 19 mai

– Prix Odéon-CENTQUATRE-Télérama, composé d'un jury professionnel.

– Prix du public du meilleur spectacle. Si vous désirez faire partie du jury du prix du public, il vous faut être détenteur du laissez-passer festival Impatience et avoir vu les huit spectacles. Un document vous sera remis pour effectuer votre vote. Remise des prix le samedi 18 juin à 21h30 aux Ateliers Berthier.



Noli me tangere

de & mise en scène Jean-François Sivadier

jusqu'au 22 mai 2011 / Ateliers Berthier 17^e

avec Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Marie Cariès, Charlotte Clamens, Vincent Guédon, Éric Guérin, Christophe Ratandra, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouda

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)



Présent composé

> Pourquoi aimez-vous... ? (4/5) / Mardi 24 mai à 18h

«Ubu roi» d'Alfred Jarry

lecture d'extraits par Jean-Claude Grumberg, animée par Daniel Loayza

Organisé avec les éditions Flammarion. En partenariat avec Evene.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Rendez-vous avec «Ravages» (2/2) / Mercredi 25 mai à 18h

«Sale Race» ou les nouvelles formes du racisme contemporain

En présence de Tony Gatlif, cinéaste, Pap Ndiaye, historien, Alain Mabankou, écrivain. Un invité surprise est attendu... Frantz Fanon.

En partenariat avec la revue Ravages (éditions Jacques Binnstock).

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40



11-12



Roméo et Juliette le chagrin des

de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py

21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

de & mise en scène Fabrice Murgia

6 – 15 octobre / Berthier 17

ogres no 83 [comment expliquer
des tableaux à un lièvre mort]

de & mise en scène Tiiit Ojasoo & Ene-Liis Semper

4 – 10 novembre / Odéon 6

cendrillon un tramway la dame
aux camélias les souffrances de

de & mise en scène Joël Pommerat

5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

d'après Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski

25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

job bloed & rozen [sang & roses]
aux camélias les souffrances de

d'après Alexandre Dumas fils / mise en scène Frank Castorf

7 janvier – 4 février / Odéon 6

de Hanokh Levin / mise en scène Laurent Brethome

19 – 28 janvier / Berthier 17

prométhée enchaîné die sonne
[le soleil] la casa de la fuerza

d'Eschyle / mise en scène Olivier Py

14 – 19 février / Berthier 17

de & mise en scène Olivier Py

7 – 14 mars / Odéon 6

[la maison de la force] der
menschenfeind [le misanthrope]

de Molière / mise en scène Ivo van Hove

27 mars – 1^{er} avril / Berthier 17

maß für maß [mesure pour mesure]

de William Shakespeare / mise en scène Thomas Ostermeier

4 – 14 avril / Odéon 6

impatience mademoiselle julie

9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6 / Ateliers Berthier 17^e

& le CENTQUATRE

d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fisbach

18 mai – 24 juin / Odéon 6

cercles/fictions ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat

23 mai – 3 juin / Berthier 17

de & mise en scène Joël Pommerat

7 – 24 juin / Berthier 17

Madame de Sévigné © Polo Club Odéon & Théâtre Engie et graphisme © dépendance 103000741030007

Abonnez-vous !

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu